L'IMPARTIAL

FONDE EN 1898

Le seul Journal français de l'Ile du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....30

Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH. I. P. E

L'IMPARTIAL

TIGNISH 15 MARS 1900

Henri J. Pineau

La disparition soudaine et mystérieuse de M. Henri J. Pineau, membre élu pour le premier district du comté de Prince, donne occasion à toutes sortes de commentaires dont beaucoup ne sont guère de nature à concilier les esprits ni à consolider les divers éléments qui constituent le parti conservateur dans ce district. C'est un fait avéré que, par l'acte de lâche trahison dont il s'est rendu coupable, M. Pineau s'est montré indigne du mandat que lui avaient confié les électeurs et qu'il s'est rendu à jamais méprisable aux yeux des gens de bons principes. C'est une léçon, espérons-le, qui servira aux conservateurs, à l'avenir, et qui fera réfléchir les partisans bien pensants à ne pas se laisser entraîner davantage par les cabaleurs qui, au lieu d'avoir le bien de la cause conservatrice à coeur, sont toujonrs prêts, à chaque occasion qui se présente, à se jeter à travers la voie du bon sens et à semer la discorde dans les rangs.

L'acte de M. Pineau est honteux; mais le traitre n'a pas emporté avec lui, de l'autre côté de l'atlantique, l'honneur des français qui constituent un puissant facteur dans la chose politique de ce district. C'est pourquoi, les propos trop souvent répétés que les Français ne doivent plus s'attendre à l'avenir à demander la représentation de ce district pour un de leur nationalité sont de très mauvais goût et ne sauraient tendre qu'à affaiblir davantage la cause conservatrice. Lorsque l'occasion opportune se présentera, l'acte de lâcheté dont s'est rendu coupable M. Pineau, n'empêchera pas les Français de reclamer les droits qui leur appartiennent.

Il y a eu des traitres de tout temps ; il y en aura encore après M. Pineau. On en connait qui ont vendu leur pays en bloc pour des raisons encore moins saines que celles qui ont poussé M. Pineau à agir comme il l'a fait, et ils n'étaient pas français. Nous en avons vu qui ont vendu un comté entier pour couvrir un acte ignominieux, et ils n'étaient pas français. Dans ce district même nous avons eu des représentants qui ont joué girouette autant de fois que les gouvernements ont changé, et ils n'étaient pas français, ceux là non plus.

M. Pineau s'est rendu méprisable par l'acte odieux qui pèse sur lui. Nous devons le condamner, mais en même temps nous devons le plaindre pour le peu de force de caractère qu'il a montrée. L'insulte qu'il vient de lancer à la figure des électeurs rend un témoignage irréfragable qu'il n'était pas à la hauteur de la position importante et responsable où l'avait placé la voix du scrutin.

La morale de tout cela est que : lorsqu'on songe à faire arriver quelqu'un aux fonctions publiques— qu'il soit français ou anglais— on doit s'assurer, premièrement : si cet homme est reconnu pour avoir a force morale de résister aux tentations de l'ennemi ; deuxièmement ; s'il a les connaissances suffisantes de la chose publique pour pouvoir s'acquitter honorablement de la tâche qu'on lui impose ; troisièmement : si ses tendances politiques ont toujonrs été marquées au coin de la franchise et de la sincérité et s'il a véritablement la force de ses convictions.

En terminant ce rapide aperçu que nous aurions préféré de ne pas écrire, mais qui nous est imposé par le devoir, nous désirons rappeler à ceux, surtout, qui ont embauché M. Pineau et lui ont fait croire qu'il était l'homme du moment, qu'ils doivent, aujourd'hui, se rendre à l'évidence de n'avoir pas agi pour le plus grand bien de la grande cause conservatrice dans le premier district du comté de Prince.

Revenons à la question du moment.

Malgré tous les moyens auxquels M. Farquharson a eu recours pour étouffer l'opinion publique, les élections doivent absolument nous arriver dans un avenir assez rapproché. Que les conservateurs de ce district se tiennent donc unis, qu'ils fassent preuve d'assez de grandeur d'âme pour ne pas immoler sur l'autel des préjugés les principes fondamentaux d'une bonne politique. ; qu'ils agissent tous d'un commun accord. Animés de tels sentiments, ils marcheront au combat avec confiance et la victoire couronnera leurs efforts.

Encore le Centenaire

M. le Rédacteur

Pourquoi nous refuse-t-on, je ne dirai pas la faveur, mais le droit pur et simple d'avoir une assemblée publique, pour recevoir le rapport du comité du centenaire ? Voila bien des fois que je présente cette demande, mais on la traite avec mépris et dédain. Sans doute je ne puis forcer personne à accorder justice à mes réclamations ; mais puisqu'on refuse opiniâtrément et d'une manière injuste à accéder aux désirs légitimes et aux droits incontestables de ceux qui sont les initiateurs et les amis du projet du centenaire ; puisqu'on fait fi des règles de bienséance et de justice ; puisqu'on ne veut pas tirer les choses au clair entre les quatre murs d'une salle, il me faudra avoir recours à un autre moyen. Malgré tous les efforts qui sont faits pour étouffer cette affaire, la question est encore vivante et elle le sera tant qu'elle n'aura pas reçu une solution équitable. Puisque votre journal est censé de s'occuper d'une manière spéciale de ce qui a rapport à l'avancement des Acadiens, à plus forte raison votre zèle doit-il se manifester vis-à-vis des vôtres. Vous ne me refuserez donc pas, je l'espère, l'hospitalité de votre feuille afin que nous puissions arriver à une connaissance complète et parfaite de tout ce qui a rapport au centenaire. Il faudra poser bien des questions et j'espère qu'on y répondra de manière à jeter un peu de lumière sur les transactions de tous ceux qui ont eu la direction de la célébration du 19 juillet 1899.

Il y a aussi beaucoup de rumeurs qui circulent au sujet du centenaire et il faudra tâcher de découvrir si elles sont fondées ou non.

La célébration qui a eu lieu le 19 juillet, 1899 n'est pas un événement qu'on puisse traiter à la légère, et on n'en disposera pas par un simple refus non motivé. Il faut que la lumière se fasse et à bref délai. Un grand roi du dix-septième siècle, a dit avec plus de vanité que de vérité :

"L'état, c'est moi"; mais bien mal avisé serait celui qui, à la veille du vingtième siècle oserait imiter dans sa conduite le magnanime Louis XIV. A bon entendeur salut.

12 mars 1900. Jean Chaisson.

Etes-vous Sourd ?

Toute espèce de surdité est guérissable. Il n'y a que ceux qui sont nés sourds muets qui soit inguérissables. UNE METHODE NOUVELLE ET SIMPLE bui fait cesser IMMEDIATEMENT ces bruits d'oreille. Faites nous connaitre votre état, nous recherchons les causes et donnons notre avis gratuitement.

DR. DALTON'S AURAL CLINIC
596 LaSalle Ave., Chicago Ill.

Moyens Illicites

Lorsque nous avons annoncé, il y a quelques semaines, que les libéraux avaient approché M. Pineau et lui avaient proposé, pour une considération, de s'enfuir afin d'affaiblir l'opposition, en chambre, nous avons été fortement blamé par quelques uns qui s'imaginent que rien ne peut exister à moins qu'ils en aient connaissance, les premiers. Tenant nos renseignements de source certaine, nous nous sommes cependant abstenu d'en parler davantage, en attendant que le tableau des événements se déroulât aux yeux de tout le monde. Aujourd'hui, l'expérience prouve que nous parlions avec connaissance de cause en annoncant cette nouvelle, quoique donnée sous la forme de rumeur.

M. Pineau s'est évadé et par sa fuite il permet à une administration devenue odieuse par sa prodigalité extravagante et ses actes de corruption de continuer encore quelque temps son règne tyrannique.

Ce n'est pas ici le temps de dire ce que nous pensons de M. Pineau qui s'est fait complice de cet acte monstrueux. Nos lecteurs trouveront, ailleurs, dans nos colonnes, le panégyrique que nous faisons de cet homme à jamais méprisable. Ce que nous désirons mettre sous les yeux de nos lecteurs—libéraux comme conservateurs—est la cause qui a donné lieu à cette honteuse et outrageante transaction. Les élections partielles qui ont eu lieu à Belfast, Murray Harbor et Tignish avaient donné le coup de grâce au gouvernement moribond de Farquharson. Les électeurs dans ces élections partielles s'étaient prononcés contre le ministère libéral de cette province et par leur verdict emphatique, placaient l'administration Farquharson dans la minorité, ce qui ne lui laissait d'autre alternative que de résigner et de s'effacer. M. Farquharson, faisant un retour sur lui-même, dans ces circonstances, s'est-il conduit d'une manière conforme à la constitution ? Pas du tout. Il a méprisé l'opinion publique, et à bout d'autres expédients, dans son état désespéré pour se maintenir au pouvoir il ne s'est fait aucun scrupule d'aller jusque dans les rangs de ses ennemis, espérant y trouver quelque traitre qu'ils pourrait acheter avec les derniers publics. Il a trop bien réussi, malheureusement, et aujourd'hui, malgré les protestations d'un peuple indigné, il persiste, par ce procedé corrompu, à se cramponner au pouvoir du haut duquel il serait dégringolé depuis longtemps si l'électorat eut eu occasion de se prononcer. Mais le temps de la rétribution viendra, et alors, l'administration qui règne contre la volonté d'un peuple, l'administration qui mêne le pays à la ruine, sera décapitée d'autant plus brusquement qu'elle a résisté plus opiniâtrément aux volontés de l'electorat.

Ces Trains Speciaux

Dans l'Examiner de la semaine dernière le Revd Père Burke qui veille toujours d'un oeil jaloux aux intérêts de la partie de la province où il demeure, prend les autorités à partie pour avoir accordé un train spécial aux gens de Summerside en plusieurs occasions, le samedi, et n'avoir pas fait continuer ce train jusqu'à Tignish. Le Patriot a la hardiesse de demander que l'ouest lui attribue le crédit pour avoir obtenu ces chars, tandis que l'ouest n'a obtenu aueun bénéfice de ces trajets, Pourtant nous avons le même droit que Summerside, d'avoir nos malles quotidiennes.

Nous ne prétendons pas blâmer Summerside pour avoir obtenu ce privilège, mais nous protestons contre la conduite arbitraire des autorités qui sont toujours disposées à accorder aux uns tout ce qu'ils veulent et semblent ne jamais s'occuper du mauvais traitement qu'ils font éprouver aux autres. Que le Patriot voit à ce que les autorités, à qui de droit, nous rendent la justice qui nous est due et nous serons avec lui quant au bénéfice de l'ouest. Jusqu'à présent, nous n'avons encore eu aucun indice qu'on voulait nous donner justice. Comme le remarque très à propos le curé d'Alberton, Il semble que nous n'avons aucune représentation réelle. Il n'en sera pas toujours ainsi, nous l'espérons.

EXCELSIOR

DRUG SROE

ALBERTON.

Just received another large consignment of

Drugs, Chemicals and Patent Medicines !

and have now as fine an assorted stock as is to be found on the Island.....

As we buy exclusively from the Canadian Drug Co., St. John, one of the best Wholesale Drug Houses in Canada, everything is guaranted to be of the

Purest and Best Quality.

KOOTENAY, the King of Rheumatism Cures, in stock.

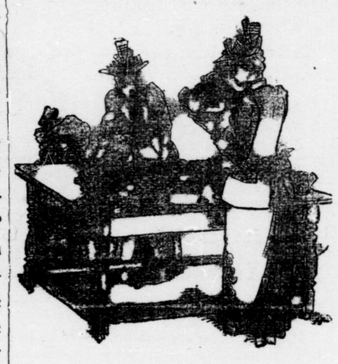
Dispensing and Veterinary work a specialty.

Your patronage will be appreciated and courteous treatment secured.

Buying right we sell right.

J. B. REID

Feb. 1898. tf



A fine assortment of

SILVER GOODS WATCHES CHAINS AND RINGS

Now open for inspection.

Rings made up with your own gold if desired.

E. W. TAYLOR

Cameron Block

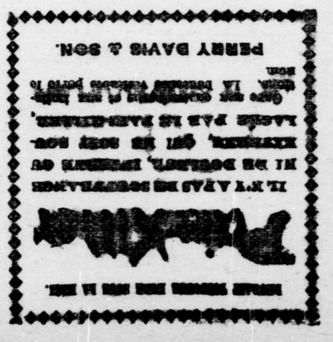
CHARLOTTTOWN

NOTICE

All parties indebted to us are hereby notified to settle their respective accounts at once.

J. F. CHAISSON & Co

Tignish Jan. 25th 1900



A. H. O.

(ALBERTON HEADQUARTERS)

WOOL SEASON 1899

We are in the market to buy wool as soon as the clip is ready. We bought a great deal last year, and those who sold to us were well satisfied. We want to handle an increased quantity this season, and would be glad to have the offerings of all who read this. We promise the highest possible price, and in exchange an assortment of goods of all kinds, that is not equalled—or even approached—in any other store in the Riding.

READY MADE CLOTHING.—This is a business that has been growing fast with us. Each year finds us handling more. For men and youths we show Sherey's make, acknowledged to be the most honestly made stuff in Canada. This year it is exceptionally stylish and well made. Our Boys's and Children's Suits are absolutely right in quality, style and price, and our stock will be found twice as large as any other in West Prince.

CLOTHS.—Tryon and Eureka Tweeds, Canadian and English Tweeds and Serges.

GENTLEMEN'S HATS.—Special values in Soft Hats at 65c. 85., $1.00, $1.10 and $1.50, all new goods. Newest shape in fine soft and stiff hats up to $2.50. If in need call and see our stock—the largest in West Prince. Everything you need in Shirts, Neckwear, and the small accessories of dress is ready for your inspection.

FOOTWEAR.—From the cheapest to the best our line is complete and large. Women's Strong Boots, 75c. up. Fine Boots, $1.25 up. Special value in Men's fine goods, and the most complete assortment of Infants' and children's shoes we have ever shown.

SUMMER HOSIERY AND UNDERWEAR.—Ladies Cotton Hose, 5c. up. Ladies Cotton Vests, 4 for 25c. Boys strong Seamless Hose 15c. to 22c. Full range of sizes all direct from the mill, saving our customers one profit.

New Hardware, New Crockery, New Window Shades, New Tin and Graniteware just opening.

Highest prices paid for Eggs and Wool

B. ROGERS

ALBERTON

Wonderful Stock-taking argains !

While stocktaking or during the month of February we want to clear out a lot of different classes of goods at unusually low prices. We have to make away with them therefore do not miss this opportunity if you want to make $1.00 buy $3.00 worth of goods. Those who will come first will have first choice.

We want your Oats, Pork, Wheat etc., also your cash and you want our Dry Goods, Groceries, Boots & Shoes, Crockeryware, Clothing etc., etc.

A very superior line of dress goods which will go at a sacrifice. Remnants in Cloths, Cashmeres, Fancy Dress Goods, Flannellets, Ginghams, etc., etc. The balance of our fur Caps, far collars and other furs must be sold.

Come and see and be convinced that we mean business.

As it is our intention to make a change in our business after the first of March we want all parties who have not made a settlement of their accounts last fall to come forward and settle at once.

J O ARSENAULT & SON

WELLINGTON